

l'or s'est identifié avec le coffre. Ensuite le mot du coffre, sans lequel le coffre n'était rien, le mot, valeur représentative de l'or, avait dévoré l'or lui-même. L'espèce avait dévoré les substances. Maintenant l'espèce de l'espèce dévorait l'espèce. Dieu avait été d'abord dévoré dans l'âme de Ludovic par les substances créées, puis les substances par les espèces, puis les espèces par le mot qui les représentait, et ce mot était le mot :

DIEU.

Dieu était le point de départ et le point d'arrivée. Ludovic qui avait fui Dieu, cherchait, le nom de Dieu, et ne le trouvait pas.

LE NOM DE DIEU VENGEAIT DIEU.

Ce soir-là, Amélie et Anna tremblèrent d'un tremblement inconnu. Au moment où Ludovic remontait l'escalier, Mirro passait devant lui, la queue en l'air, et se jetait, avide de caresses, entre les jambes de ses deux maîtresses. Le chien, voyant l'avare, fit entendre un grognement et courut aux deux femmes comme pour les consoler. Ludovic le regarda fixement. C'est pourquoi les deux femmes tremblèrent.

Le lendemain matin, Ludovic sortit comme à son ordinaire : comme à son ordinaire aussi, il revint avec un acheteur. Celui-ci avait un fouet à la main. C'était ce moment hideux et effrayant où les deux femmes se disaient chaque jour :— Quelle partie de nous-mêmes va-t-il nous arracher aujourd'hui ? Quelle dernière ressource, quelle dernière consolation allons-nous perdre ? Quel morceau de notre vie va se détacher de nous ? Quelle victime va brûler sur l'autel du démon ?

Ce jour-là, leur anxiété était plus terrible qu'à l'ordinaire. Quelque chose d'inouï pesait sur l'âme des deux femmes.

(A suivre.)